OVNI APPROCHE

ISSN : Nº 0396 339 X

Ces phénomènes inexpliqués sont la préfiguration de notre devenir

R. HARDY

STURNO...





TRACES et HUMANOÏDE ?

MONTLUÇON 78... coup d'œil sur l'ufologie

Le Nº : 4 F.
Abonnement annuel 4 Nº : 15 F.
Étranger . 20 F.

TRIMESTRIEL Nº 18

APPROCHE

6, rue Paulin-Guérin – 83000 TOULON – Tél. (16-94) 92.79.28

Directeur des publications : **F. CREBELY**
Rédacteur en chef : **J.-L. FOREST**

Maquette : **D. GERIN**
Dessins : **J. ARMESIO – D. GERIN**

La revue est servie gratuitement aux adhérents de la S.V.E.P.S. et de la SOVEPS
Les documents et articles insérés le sont sous la responsabilité de leurs auteurs.

Tous nos collaborateurs sont bénévoles. Les bénéfices d'APPROCHE sont intégralement réinvestis dans la recherche scientifique.

revue de la
SOCIETE VAROISE D'ETUDE DES PHENOMENES SPATIAUX
même adresse
Permanence : Mardi et Vendredi 17 h à 19 h

et de la
S.O.V.E.P.S. (Société Vauclusienne d'Etude des Phénomènes Spatiaux) – 2, place de l'Eglise
84130 – LE PONTET

affiliées à la
FEDERATION FRANCAISE D'ETUDE DES PHENOMENES SPATIAUX



– ADHESIONS A LA S.V.E.P.S. –

Se renseigner auprès du secrétariat général en précisant nom, adresse, âge et profession. Pour les mineurs, joindre une autorisation paternelle. Tarif (abonnement compris) – Actifs : 80 F – Etudiants : 25 F – De soutien : à partir de 100 F.

ABONNEMENT A « APPROCHE »

1 an = 4 numéros trimestriels
FRANCE 15 F Règlement par chèques bancaires ou postaux. PAS DE MANDAT.
ETRANGER 20 F Règlement par mandat international
Les abonnements partent de la date de réception à TOULON du montant.
ADRESSEZ VOTRE ABONNEMENT A LA SVEPS EN UTILISANT LE CADRE CI-DESSOUS :
Nom. ....
Adresse ....
désire m'abonner pour : 1 an 2 ans
LES ANCIENS NUMEROS SUIVANTS SONT ENCORE DISPONIBLES :
7 - 8 - 9 - 10 - 11 - 12 - 13 - 14 - 15 - 16 - 17.

EDITORIAL

GROUPE THEORIES ET METHODES

les «officiels» face à l'ovni

« Les politiciens tenteront, d'ici quelques années, de récupérer l'ufologie, tout comme ils l'ont fait pour l'écologie » ; voilà ce que nous disait récemment un de nos amis ufologues.

La phrase, avec laquelle j'étais parfaitement d'accord, me rappela une conférence où, présentant le conférencier mais aussi nos difficultés, j'avais dit : « les associations culturelles sont lasses d'être les pigeons des politiciens ».

C'est une question récente : jusqu'à présent, parler des « milieux officiels » revenait à s'exprimer, non sur l'ensemble des institutions administratives, politiques ou scientifiques dépendant de l'Etat, mais seulement sur des scientifiques dits « officiels » (comme s'ils formaient une caste à part au milieu de leurs confrères) parce qu'ils travaillent dans des organismes d'Etat tels que le C.N.E.S., C.N.R.S... ou au G.E.P.A.N., service dépendant du C.N.E.S.

LES CREATEURS DE L'UFOLOGIE

Mais, entre 1950 et 1970, il n'était même pas question de cela : les réactions positives des services d'Etat vis à vis du problème UFO, fussent-ils scientifiques, étaient quasiment inexistantes.

En fait, associations privées et chercheurs indépendants ont créé, à peu près seuls, les structures de l'ufologie actuelle. La diffusion qui a été donnée aux enquêtes et aux options sur le phénomène OVNI, la crédibilité peu à peu augmentée de nos travaux, tout cela n'a été possible que parce que, durant une vingtaine d'années, des hommes et des associations pratiquement sans moyens se sont accrochés pour augmenter notre connaissance : ceux qui ont préparé l'évolution actuelle ont pu, durant longtemps, avoir le sentiment de crier dans le désert.

UNE EVOLUTION INELUCTABLE

Mais la situation a évolué, d'abord avec l'intérêt croissant des hommes de science, et cette évolution continuera inéluctablement : si l'Etat a fini par se préoccuper du phénomène OVNI, si les sphères politiques commencent - timidement - à nous faire les yeux doux, c'est incontestablement en raison de la modification en notre faveur du sentiment général de la population, au début des années 70.

Cette modification, nous l'avons souhaitée,mais il faut savoir que, fondateurs de l'ufologie d'aujourd'hui, les associations dites « privées » et leurs animateurs risquent d'être les oubliés de celle de demain si elles ne continuent pas à être le porte-parole des besoins de compréhension du public.

C'est là que joue l'action de l'Etat, des hommes politiques, et *nous n'y pouvons rien :* si l'intérêt pour le phénomène OVNI devient général, influe sur une large tranche de la population, ces messieurs sentent le vent et prennent en considération l'objet de nos études.

Il faudra donc continuer notre travail, qui s'est toujours appuyé sur le public, ne serait-ce que par le double canal des enquêtes et de l'information, mais peut-être prendre garde, d'ici quelques années, à ne pas être « récupérés », à maintenir une action sans doute en liaison avec divers « corps constitués » mais gardant en tous cas toute son indépendance.

L'UFOLOGIE, AFFAIRE OFFICIELLE

Ainsi donc, la *reconnaissance* de l'ufologie par les organismes publics est un courant nouveau, mais qui risque de s'amplifier : ceci est d'ailleurs prôné depuis fort longtemps par certains des nôtres et présente des aspects très sou-

haitables, pour une meilleure gestion de notre recherche.

Il convient toutefois de garder à l'esprit deux dangers : l'un, remise sous le boisseau des dossiers sous prétexte d'enquête sérieuse, a été illustré par les lamentables exemples des commissions américaines des années 60 ; osons espérer que nous ne verrons plus cela, mais restons attentif !

L'autre, nous l'évoquions au début de cet article, c'est la « récupération » : utilisation, comme dans le cas de l'écologie, de notre recherche dans des buts « électoralistes ».

Alors ? Nos liens déjà anciens avec divers centres de recherche ou avec la gendarmerie, l'information menée auprès des élus, la volonté que nous avons de voir se créer ou se développer une étude universitaire du phénomène, tout cela constitue un échange positif entre les organismes publics et nos associations.

Mais nous représentons *le public* de l'ufologie : nous devrons donc avoir la possibilité *d'informer* ; de plus, notre rôle n'est pas seulement de fournir une somme d'information, soit vers des organismes de recherche, soit vers le public, mais encore d'avoir les moyens *de la gérer*. Il nous faudra donc, renversement d'une situation trop habituelle, nous appuyer sur les corps constitués sans qu'ils se servent de nous... ou plutôt de l'ufologie.

La question des *moyens* de cette tâche difficile reste posée. C'est une question que nous aurons à nous poser ensemble, probablement d'ici peu.

Frantz CREBELY

2e Congrès de MONTLUÇON

Les anciens lecteurs d'APPROCHE se souviennent des commentaires ironiques ou désabusés qui avaient été les nôtres lors du congrès de MONTLUCON en 1976.

Toutefois, curieux de nature, nous sommes retournés passer le week-end des 14-15 et 16 avril dans cette cité de l'Allier.

Bien qu'ayant conservé la même tournure parapsychologique qu'en 76, Montluçon 78 a été le cadre d'exposés très divers sur les travaux de chacun, associations ou « chercheurs indépendants ». Aucun thème prédominant : ce fut surtout, en fait, une occasion de contacts et d'échanges de vues entre les participants, une manière de «prendre la température » de l'ufologie du moment.

Dominique CAUDRON (G.N.E. OVNI), grand gaillard dégingandé, volontiers malicieux, ouvrit le feu sur une très complète rétrospective de l'orthoténie. Remarquant que le goût des alignements géographiques n'était pas particulier à l'ufologie, il s'est attaché à démontrer avec l'aide de simulations informatiques, que rien de vraiment probant ne pouvait être retenu à l'actif de l'orthoténie.

Il ne nous appartient pas de juger l'exposé suivant, puisque c'était le nôtre : disons seulement que nous avons essayé, devant un phénomène OVNI qui induit de multiples interactions sociologiques, de nous interroger sur notre propre milieu, celui des ufologues.

Frantz CREBELY • Denise GERIN

... en PROGRES !

En dehors de la classique présentation, le vendredi après-midi, des groupements présents, où l'on tâcha de faire le point des activités de chacun, la journée de travail du samedi fut consacrée aux exposés des participants. Et c'est bien là que cette « année 78 » est en progrès ! Même si le titre de « chercheur » que certains s'attribuent volontiers, nous gêne un peu, nous semble trop prétentieux, il n'en reste pas moins que plusieurs exposés révélaient une réflexion patiente et une compilation acharnée de tel ou tel aspect de l'étude ufologique.

Tandis que Michel DUFOURNY (« Groupe 03100 »), citant un cas assez spectaculaire, développera sa volonté d'utilisation de l'hypnose dans les enquêtes (mais sans contrôle médical, ce qui nous gêne quelque peu !), Michel FIGUET (A.A.M.T.), que nous interviewons par ailleurs, nous présentait son catalogue d'atterrissages : les « rencontres rapprochées en France » : il fut vivement applaudi pour ce travail de bénédictin !

Avec Jean-Jacques JAILLAT, nous passons des catalogues à leur exploitation. Cet enfant de Jacques VALLEE, nourri aux bonnes mamelles de l'histoire des religions et de la psychanalyse, s'attacha à démonter le mécanisme des corrélations entre le phénomène OVNI et le folklore populaire. Son exposé excellent mais difficile, dérouta un peu certains participants, ce qui est dommage, eu égard à la somme bibliographique qu'il représente.

Tout autre était le travail de l'équipe parisienne que nous présenta Thierry PINVIDIC (S.P.E.P.S.E.) ; nous n'en dirons pas plus ici, puisqu'il a bien voulu nous présenter dans ce numéro le résumé de son intervention montluçonnaise. Notons pourtant que toute son attitude montrait une volonté de travail concret, hors des éternelles discussions, ce que nous avons trouvé diablement sympathique !



Les frères ennemis : J. GIRAUD et P. BERTHAULT
Cliché Michel FIGUET

Rémi RENAUX (Groupement Aubois d'Ufologie) nous présenta un travail de Jean-Charles FUMOUX sur une éventuelle disposition logique des observations ; reviendrait-on à une nouvelle forme d'orthoténie ? Par contre, Gilbert CORNU a passionné l'auditoire avec une statistique corrélative entre les apparitions mariales et le phénomène OVNI ; il nous a dit n'en être qu'au début de son travail : c'est un début qui fut fort apprécié.

La parole était ensuite à Pierre BERTHAULT : c'est l'un des « frères ennemis » de l'ufologie jungienne et parapsychologique, l'autre étant son compère, l'organisateur du congres Jean GIRAUD. Cherchant a faire une synthèse des hypothèses sur le phénomène, il estimera que « nous sommes manipulés par une intelligence abstraite » et s'efforcera de prouver que les hypothèses actuelles se fondent en une seule, une « super-hypothese qui pourrait satisfaire tout le monde » : « l'interaction de l'énergie humaine avec une intelligence ambiante, aussi inconnaissable pour nous que l'eau pour le poisson ».

Le problème de tout cela, c'est qu'il s'agit justement d'hypothèses. La soirée devait



de g. à d. CORNU, MEGADEMINI et PINVIDIC discutent.
Cliché Michel FIGUET

également être largement consacrée à un débat aussi humoristique que vivant, où s'opposèrent les partisans d'une ufologie de suppositions et ceux qui s'en tiennent aux faits matériels. Devant les menées de « l'inconscient », des « intelligences » globales ou humaines, des psychismes divers qui tentent d'expliquer... ce qui est actuellement inexplicable, il y eut des réactions diverses : intéressées, scandalisées, ironiques. Quelques tranches de conversations donneront le ton du débat :

« -... Les fourmis, elles font des trous de 12 centimètres !» (Figuet)

« - Bon, je voudrais savoir aussi si, à Poncey-sur-Lignon, les limaces allaient au bal masqué ?» (Pindivic)

« - On a eu une description des limaces, mais pas une analyse complète... » (Giraud)

« - On n'y a pas goûté, quoi... !»

Finalement, FIGUET, découragé, éclate, à l'adresse de GIRAUD qui élève des doutes systématiques sur les témoignages :

« Mais tu les prends pour des couillons, les gens, ma parole ! »

Lequel GIRAUD aura malgré tout une excellente remarque : « Nous avons un matériel historique sur lequel il est très difficile de mettre une démarche scientifique ».

C'est justement en raison de cette difficulté que la S.V.E.P.S. et l'A.A.M.T. ne signeront pas le lendemain, un texte s'efforçant de définir ce que l'on connaît de l'ufologie : trop de choses peuvent être remises en question du jour au lendemain.

C'est peut-être le défaut même du congrès de Montluçon qui fait son charme : on peut s'y rencontrer, s'y eng... sans méchanceté, dire ce qui vous passe par la tête..., et puis, répétons-le, cette fois, nous avons eu droit à plusieurs exposés fort enrichissants.

Mais laissons quand même la conclusion à PINDIVIC, qui dira, las des batailles verbales : « Vous n'avez pas l'impression qu'il est un peu trop tôt pour faire des hypothèses ?... Personne ne convaincra personne, alors parlons méthodologie, parlons expériences ! »

***

g.p.u.n. ETUDE STATISTIQUE SUR UNE REGION

Nous vous presentions dans notre dernier numéro un flash sur une mini-étude statistique effectuée par le G.P.U.N. (1) et illustré par un catalogue des formes observées. Le lecteur trouvera ici un condensé de cette étude qui porte sur 63 cas d'observations OVNI de l'année 1963 à 1977. Un tel travail au niveau régional nous a paru refléter les proportions et les caractéristiques générales d'un phénomène qui se manifeste au niveau mondial, d'où son intérêt pour qui veut se faire une idée globale du fait « OVNI ».

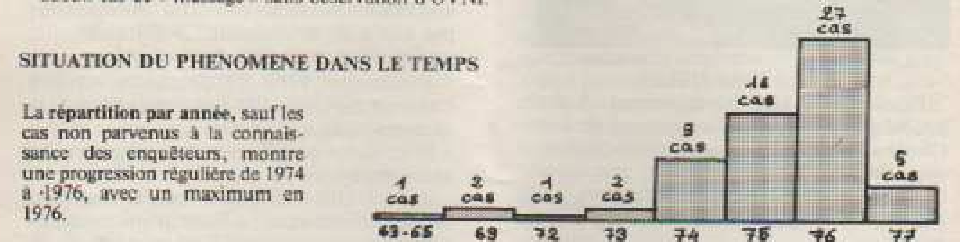
LES PHENOMENES OBSERVES

Sur 63 cas étudiés :

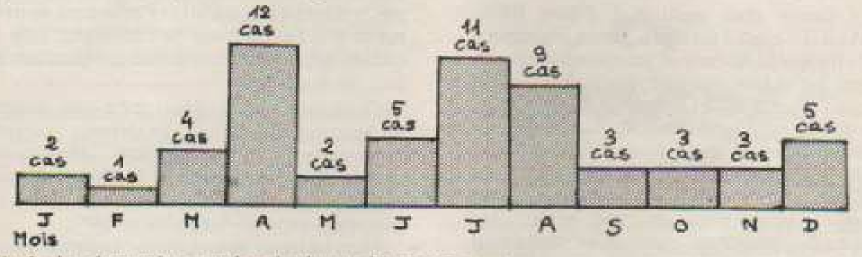
- 23 cas (36, 50%) d'observations en haute altitude avec probabilité de confusion avec une étoile, un satellite artificiel, un météore ou même un astronef connu, etc..., mais confusion douteuse et difficile à établir.
- 3 cas (4,76%) d'observations en haute altitude, sans possibilité de confusion de par un déplacement réel et insolite.
- 14 cas (22,20%) d'observations en altitude moyenne et de nuit, de lumières insolites plus ou moins importantes.
- 8 cas (12,60%) d'observations en altitude moyenne d'engins de type UFO-dynamique .
- 5 cas (7,93%) de survol évolutif en basse altitude.
- 3 cas (4,76%) de survol statique en basse altitude.
- 4 cas (6,34%) d'atterrissage observé d'OVNI ou OVNI au sol.
- aucun cas de découvertes de traces sans observation d'OVNI.
- aucun cas d'OVNI au sol avec occupants
- 2 cas d'humanoïdes sans observation d'OVNI alentour
- 1 cas (1,58%) de rencontre rapprochée d'humanoïdes.
- aucun cas de contact et contacté
- aucun cas de « message » sans observation d'OVNI.

SITUATION DU PHENOMENE DANS LE TEMPS

La répartition par année, sauf les cas non parvenus à la connaissance des enquêteurs, montre une progression régulière de 1974 à 1976, avec un maximum en 1976.



Répartition mensuelle : pointes en avril, juillet et août.



La durée des observations est dans la plupart des cas très courte.

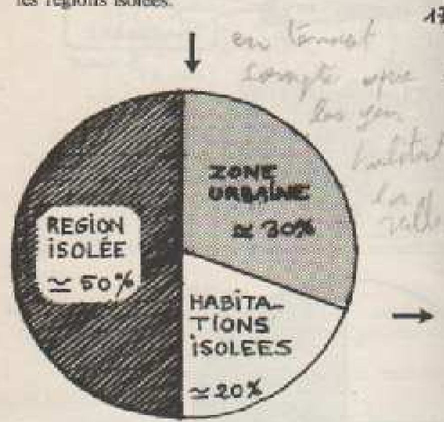
quelques secondes : 21 cas (33,33%)
de 1 à 5 mn : 24 cas (38,09%)
5 à 10 mn : 4 cas (6,34%)
10 à 15 mn : 6 cas (9,52%)
15 à 20 mn : 1 cas (1,58%)
20 à 30 mn : 2 cas (3,17%)
30 à 60 mn : 1 cas (1,58%)
plus d'1 h : 3 cas (4,76%)
Inconnue : 1 cas (1,58%)

Situation horaire : prédominance des observations nocturnes.



SITUATION GEOGRAPHIQUE DES OBSERVATIONS

La majorité des cas étudiés ici se sont déroulés en Meurthe-et-Moselle et en particulier sur Nancy, avec une repartition toutefois plus importante dans les régions isolées.

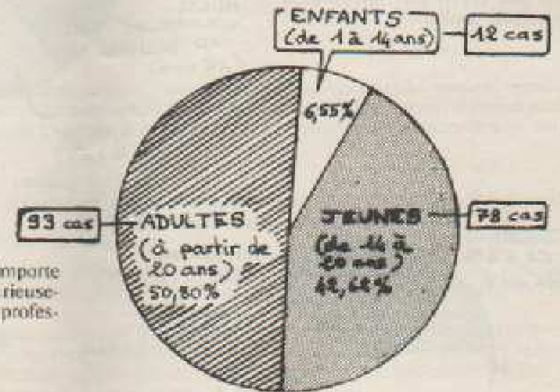


Villes	20 cas (24,09%)
Villages	14 cas (16,86%)
Forêts	14 cas (16,86%)
Champs	11 cas (13,25%)
Routes	7 cas (8,43%)
Aéroports	4cas (4,81%)
Cimetières	3 cas (3,61%)
Rivières	3 cas (3,61%
Divers (usines, lignes à HT, bases militaires, station-radio, chemin de fer, etc	7 cas (8,43%)

LES TEMOINS

La majorité des observations sont effectuées par de témoins peu nombreux : 25 cas d'observation avec 2 témoins 14 cas avec un seul témoin, 10 cas avec trois témoins. (Etude du témoin sur 183 personnes)
L'âge du témoin : une majorité d'adultes.

Les témoins peuvent appartenir a n'importe quelle catégorie socio-professionnelle ; curieusement ici, on note une prédominance des professions scolaires et ouvrieres.



LE PHENOMENE

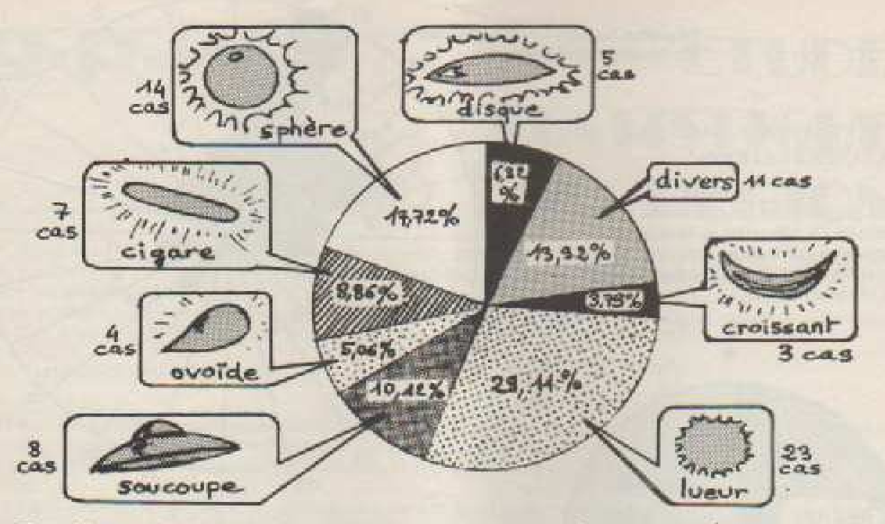
La majeure partie des cas est constituée par l'observation d'un seul objet : 55 cas sur 64 cas étudiés ne comportent qu'un seul OVNI, soit 85,93% ; quatre cas (6,25%) comportant deux objets, et deux cas (3,12%) avec trois objets.

On observa aussi des humanoïdes, dans trois cas (4,68%). Dans deux de ces observations (3,12%) fut décrit un « humanoïde », mais sans OVNI aux alentours. La troisième observation fait état de 6 humanoides a l'intérieur d'OVNI, soit 1 cas sur 64 cas étudiés (1,56%).

Les **formes observees** sont assez diverses (lueur, sphère, soucoupe, cigare, disque, croissant, rectangle, triangle, cône, traînée, forme ovoïde, forme indéfinie ou complexe...) mais la lueur et la sphère sont les plus fréquentes.

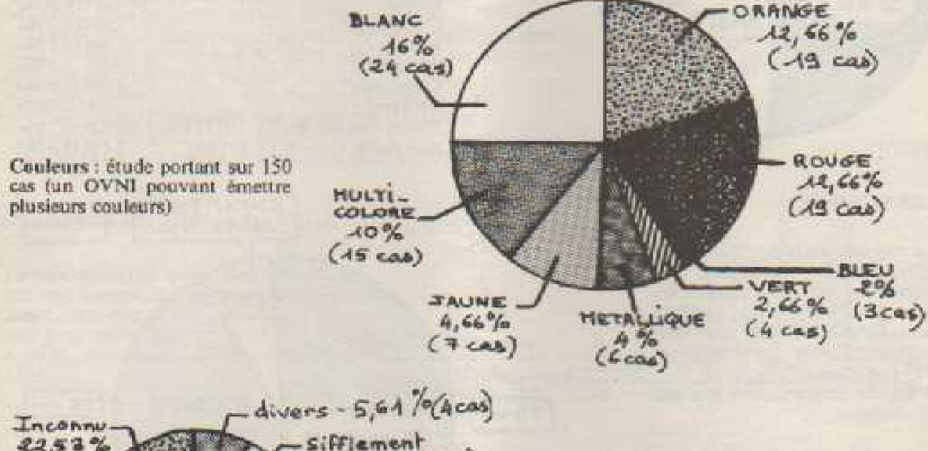
A noter en outre, 21 cas (26,58%) où l'OVNI comporte des détails : feux, hublots, étincelles, rayons, brume, bras, etc...

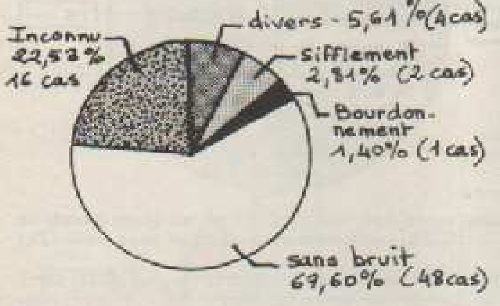
Enfin, 8 cas d'humanoïdes dont deux à l'aspect robotisé.



Dans 46 cas, soit 30,66% des cas, l'OVNI était lumineux, contre 7 cas seulement (4,66%) où l'OVNI était sombre.

Couleurs : étude portant sur 150 cas (un OVNI pouvant émettre plusieurs couleurs)





Bruits émis par le phénomène : sur 71 cas, une grosse majorité (48 cas sur 67,60%) où l'OVNI était totalement silencieux.

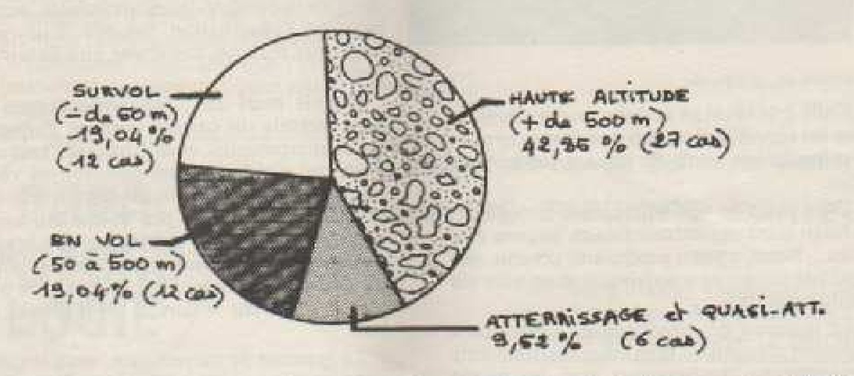
Dimensions du phénomène : sur 69 objets
Diamètre ou longueur :
de 0 à 1 m : 6 cas (8,69%)
de 3 à 4 m : 1 cas (1,44%)
de 4 à 5 m : 4 cas (5,79%)
de 7 à 8 m : 1 cas (1,44%)
de 9 à 10 m : 2 cas (2,89%)
de 10 à 15 m : 3 cas (4,34%)
de 15 à 20 m : 3 cas (4,34%)
de 20 à 30 m : 1 cas (1,44%)
1 à 2 Ø lune : 3 cas (4,34%)
2 à 3 Ø lune : 1 cas (1,44%)
3 à 4 Ø lune : 1 cas (1,44%)
Divers (cf. étoiles, satellite, feux d'avion, etc...) : 12 cas (17,39%).

Hauteur (concerne les objets non UFO-dynamiques)
de 0 à 1 m : 2 cas (2,89%)
de 2 à 3 m : 2 cas (2,89%)

Dimensions imprécises :
– indéterminées : 25 cas (36,23%)
– inconnues : 2 cas (2,89%)

Taille des occupants : sur 8 ovniens
de 0 à 1 m : 6
de 1 m à 1,50 m : 1
de 1,50 m à 2 m : 1

Altitude du phénomène :



Distance entre témoins et OVNI : sur 63 cas, 29 cas d'observations à une distance de plus d'1 km (soit 46,03%) et 13 cas d'observations à une uistance de 100 m à 1 km (soit 20,63%). En outre, 10 cas, soit 15,87%, où la distance est inconnue.

En cas d'apparitions d'humanoïdes, ceux-ci sont évidemment observés de plus près : ici, trois cas de 0 à 5 m.

Photographies : elles sont rares !

Sur 63 cas, 4 cas seulement comportent une prise de photographies... et seul 1 cas a donné un résultat positif.

CONCLUSION

Cette présente étude a été réalisée sur 63 cas régionaux, c'est-à-dire sur 71 « objets » et 8 « ovniens » (nous avons adopté le mot ovnien pour désigner l'occupant d'OVNI et les êtres ayant leurs caractéristiques sans pour autant qu'il y ait eu observation d'engin à proximité de ceux-ci), 183 personnes sont concernées en tant que témoins.

Les cas étudiés peuvent être répartis en deux sections :
– 36,50% des observations peuvent être expliqués (difficilement tout de même) par la vision d'un phénomène connu et mal interprété ;
– 63,50% des observations restent totalement inexplicables.

Pour notre région, le phénomène peut être situé dans le temps, annuellement (sur 8 années) avec un maxima en 1976. Il faut signaler que cette année correspond à la mini-vague d'été qui s'est abattue sur la région cette année là.

Les mois les plus fréquentés par le phénomène sont avril, juillet et août, contrairement aux statistiques nationales (octobre, novembre). Le maxima en avril (19,04%) compte 6 observations concentrées en un même jour. L'activité nocturne en période froide étant réduite (surtout dans notre région), inversement, en été, la population peut prolonger la journée jusque tard dans la soirée.

D'après ces statistiques, nous pouvons en tirer une observation type, purement théorique : elle se déroule entre 22 heures et 23 heures, dure de 1 à 5 mn, en particulier dans une région isolée, deux témoins adultes observent un seul objet, le plus souvent sous l'aspect d'une lueur ou sous la forme d'une sphère lumineuse ou blanche évoluant sans bruit à une altitude supérieure à 500 mètres.

Cette étude comparée aux statistiques nationales ou mondiales montre que les observations locales gardent les caractéristiques générales du phénomène avec des particularités régionales (une plus grande variété de forme est observée en Meurthe-et-Moselle, la zone urbaine est beaucoup plus survolée, etc...).

(1) GROUPE PRIVE UFOLOGIQUE NANCEIEN

15, rue Guilbert de Pixerecourt 54000 NANCY

OOO

STURNO : traces et ... humanoide ?

Notre ami Sergio CONTI du « GIORNALE DEI MISTERI » a publié dans le n. 82 un cas présentant l'intérêt de combiner traces et observation d'humanoïde. Que Sergio CONTI et le « GIORNALE DEI MISTERI » veuillent trouver ici nos remerciements pour nous avoir autorisés à le reproduire pour les lecteurs français. Nous joindrons à ces remerciements ceux que nous devons à Guillemette AGUILAR qui a assuré la traduction de l'article.

Un fait extraordinaire s'est produit récemment en Irpine, dans la province d'Avellino, qui remet en question la fascinante thèse du « contact ».

Comme nous le savons, les exemples de ceux qui soutiennent avoir eu des contacts avec des êtres « étranges » sont divisés en deux grandes catégories. D'une part, le contact occasionnel, qui se produit par surprise et généralement avec des sujets totalement étrangers à l'ufologie ; et d'autre part, de supposés contacts continuels dûs à d'intenses vérifications de thèses pré-organisées entre les « étrangers » et des êtres humains, qui auraient choisi quelques moyens de contact exceptionnels avec l'humanité. Ces contacts, ils les auraient eus, en général, en phase télépathique ou médiumnique ; ceci a donné naissance à un mysticisme et à certaines formes de fanatisme, pour lesquels les études ufologiques sont assez prudentes à en accepter les hypothèses. Outre qu'ils soient strictement suggestifs et donc invérifiables, de tels « contacts » nous conduisent dans une ambiance de suggestivité dans laquelle il est assez difficile de conduire des enquêtes rationnelles. C'est l'un des aspects du contact les plus controversés et discutés.

Le contact physique occasionnel, par contre, offre de plus grandes possibilités de contrôles et possède un plus grand indice de crédibilité. Si l'on se base en général sur des faits advenus historiquement et même si ceux-ci, dans le souvenir des témoins, peuvent être faussés par des craintes ancestrales inconscientes, de tendance caractérielle, des restes d'information endormis dans l'hypoconscient, surgissent toutefois presque toujours de faits réellement vécus, qui donnent une possibilité d'enquête sur traces ou repères prouvant que « quelque chose » est arrivé.

Dans cette seconde forme de contact, nous voyons se développer à travers diverses relations de témoignages deux types bien précis d'aspects sous lesquels les présumés « étrangers » se manifestent. Un de ces aspects, nous pouvons le qualifier de « tangible », c'est-à-dire que l'hôte inconnu se présente net et visible dans sa forme, donne une impression de corpulence et présente quelquefois des manifestations clairement cybernétiques, c'est-à-dire que l'individu a un comportement et une forme de « robot » ; d'autres fois, au contraire, l'aspect est humanoide et donne le sentiment de quelque chose de vivant et d'animé.

L'autre aspect est celui, par contre, dans lequel l'entité a un comportement paranormal, avec des effets de dématérialisation, des phénomènes de télépathie, etc...

L'aspect cybernétique est celui qui s'est révélé dans l'aventure survenue en Irpine.

LA LUMIERE ROUGE

Sturno est un petit village posé en hauteur sur la route qui conduit de Grottamarina à Vallata. Il se trouve à une courte distance de Frigento, très vieille bourgade (on y trouve des restes historiques jusqu'au 9e siècle), qui, postée sur un très bon emplacement domine la vallée de l'Ufita, le fleuve qui va tortueusement jeter ses eaux dans Calore.

Aux premières heures de la nuit du 30 août 1977 (minuit un quart) deux amis, Rocco Cerullo, 24 ans, étudiant en droit à l'université de Naples et habitant à Sturno, et Michele Giovanelli, étudiant en lettres, lui aussi de 24 ans, se déplaçaient en voiture juste sur la rue provinciale qui conduit de Sturno à Frigento. Ils remarquèrent sur le côté de la route, parmi les broussailles, à une distance d'une soixantaine de mètres, une lumière rouge qui clignotait dans l'obscurité.

Ne pouvant joindre cet endroit avec leur voiture, ils s'arrêtèrent et descendirent ; ils se dirigèrent avec précaution vers la source lumineuse, curieux et apeurés, pour voir de quoi il s'agissait. En s'approchant, ils virent filtrer à travers le feuillage deux autres lumières ; celles-ci semblaient venir de l'espace que les broussailles, fournies et hautes, délimitaient. En proie à un subit sentiment d'insécurité et de terreur, ils firent volte-face et après avoir rejoint leur voiture, reprirent rapidement la route de Sturno. Arrivés au village, ils trouvèrent encore, malgré l'heure tardive, quelques personnes qui s'attardaient pour profiter de la tiédeur de la nuit estivale. Le premier fut M. Amelio Capobianco, enseignant, puis leur camarade Antonio Pascucci, étudiant en médecine, fils du médecin de Sturno, et M. Arturo d'Ambrosio, tourneur de profession. Ils racontèrent rapidement ce qu'ils avaient vu et après de brefs commentaires décidèrent de retourner tous ensemble sur les lieux, en voiture, pour contrôler la nature de ces mystérieuses lumières.

Ils virent que les lumières brillaient encore dans les broussailles mais, retenus par un vague et inexplicable sentiment de peur, n'osèrent s'approcher. Ils reprirent la route du village et commentèrent la chose en émettant des hypothèses. En cours de route, ils purent constater que sur le flanc de la colline s'élevant à droite de la route, à l'endroit d'une carrière de pierre abandonnée, se diffusait un halo lumineux.



La vieille carrière abandonnée où furent découvertes les trois empreintes disposées en triangle et signalées par des pierres.

UNE ETRANGE RENCONTRE

Au village, ils trouvèrent le photographe Michelino Riefoli, 47 ans, et le baryton Mario Sisto, 38 ans, auxquels ils racontèrent l'affaire. Ces derniers proposèrent alors de retourner encore là-bas pour voir eux aussi et faire une enquête plus approfondie.

A ce moment-là, plus de deux heures s'étaient écoulées depuis l'instant où les deux jeunes gens avaient vu la première lumière rouge, et que l'émotion était vaincue. La curiosité gagna et tous se remirent volontiers en marche malgré la nuit.

Ils pensaient que désormais ils ne trouveraient plus rien. Au contraire, lorsqu'ils arrivèrent sur les lieux, les lumières mystérieuses étaient encore visibles. Ils furent de nouveau assaillis par cette vague peur qui les avait déjà envahis auparavant. Pourtant, rassurés par le fait d'être si nombreux, ils descendirent de voiture et grimpèrent la pente vers la source lumineuse ; ils s'approchèrent lentement et avec précaution vers les broussailles d'où venaient les lumières, s'avancèrent entre les buissons et rejoignirent la zone.

Devant eux, à une vingtaine de mètres, ils virent bouger un être étrange à l'aspect humanoïde, grand, qui portait une combinaison très brillante aux reflets argentés supportant un casque creux au centre, à l'endroit des yeux deux lumières intermittentes de couleur orangée. L'être mystérieux se déplaçait comme un automate, avec des gestes mécaniques, évoluant sur la pente escarpée d'une manière qui aurait été impossible pour un être humain.

Dans le silence nocturne, on entendait le bruit d'un son rythmique : bip... bip...

L'apparition hallucinante ne montrait pas de signes d'aggressivité, et se déplaçait lentement vers les 6 observateurs épouvantés jusqu'à ce qu'il les ait approchés d'environ 5 mètres. A ce moment Capobianco alluma une lampe électrique qu'il avait emmenée avec lui, dirigeant le faisceau lumineux vers l'inconnu. Instantanément le bip-bip se tut et l'être étendit les bras lentement, puis fit un demi-cercle et leva le bras gauche, la main tendue vers la lune. Entre temps, de son casque jaillit un rayon de lumière intense qui éblouit les six témoins, lesquels, sans cependant subir aucun dommage, s'enfuirent dans une peur panique.

L'émotion calmée, ils se dominèrent et décidèrent de retourner encore ; après avoir escaladé de nouveau la pente abrupte, ils trouvèrent la scène totalement vide. l'hôte mystérieux avait disparu et tout était silence et obscurité. Il était alors 3 h 30 du matin et l'aube était proche ; le phénomène avait duré plus de trois heures.

LES AUTORITES ELLES AUSSI INTERESSEES

Le jour suivant, la rumeur se répandit dans le village et une quantité de curieux accoururent à l'endroit pour voir s'il y avait quelques restes de ce fait extraordinaire. Les carabiniers ainsi que le maire en personne y allèrent également.



L'humanoïde observé – Dessin de Nevio Zeccara.

interview

La SVEPS a choisi aujourd'hui de s'entretenir avec Michel FIGUET. En septembre 1965, quartier-maître timonier à bord du sous-marin « JUNON », il est témoin d'un curieux phénomène, en compagnie d'autres membres des équipages de son propre bâtiment mais aussi du sous-marin « DAPHNE » et du B.S.L. « RHONE » (un navire de soutien logistique), en escale à FORT DE FRANCE (MARTINIQUE)

Une étrange boule lumineuse de grandes dimensions évolua à plusieurs reprises devant les regards médusés des marins et des habitants de la préfecture martiniquaise, sans parler de la surprise que le phénomène causa au personnel de l'observatoire météorologique, qui ne purent fournir aucune explication rationnelle à ce qu'ils avaient observé.

Michel FIGUET

Depuis cette date, Michel FIGUET s'est passionné pour l'étude des OVNI ; mais cet homme tenace comme un bouledogue peut s'enorgueillir d'un fichier qui est une des meilleures réalisations pratiques de l'ufologie privée.

Enfin Michel est typique d'un certain esprit ufologique : c'est le « militant de base », si l'on peut s'exprimer ainsi, de l'ufologie. L'homme qui doit être à l'honneur parce qu'il a été à la peine, le fouineur infatigable des enquêtes et des cas d'observation.

– Michel FIGUET, vous êtes un ufologue qui est ou qui sera bientôt assez connu. Quelle place estimez-vous être la vôtre, quelle est votre activité personnelle en ufologie ?

– L'enquête sur le terrain, le contact avec le ou les témoins... et aussi la connaissance des us et coutumes d'une région, qui importe beaucoup lorsqu'on se présente devant un témoin. La plupart du temps, on a eu vent de l'affaire indirectement, de bouche à oreille... Ma seconde activité consiste à faire mon possible en tant qu'archiviste au sein de l'A.A.M.T.

Enfin, troisième chose, je mets en fiches tous les cas nationaux rapportés dans les revues et ouvrages spécialisés et procès-verbaux de gendarmerie.



– Quelle est la valeur, selon vous, des procès-verbaux de gendarmerie ?

– Tout dépend de la connaissance du gendarme qui enquête sur le phénomène OVNI, et de son ouverture d'esprit. En outre, la gendarmerie représente quand même la loi, et cela produit un impact sur le sérieux et la crédibilité de l'affaire.

– Depuis quelques années, une liaison se développe entre la gendarmerie et les associations privées. Qu'en pensez-vous ? Est-ce que cela doit être développé ?

– Oui, je pense. Depuis le 1er septembre 1977, les procès-verbaux de gendarmerie étant automatiquement envoyés au GEPAN, il serait intéressant pour le responsable du GEPAN de comparer les P.V. de gendarmerie et l'enquête effectuée par le responsable régional.

– Ces enquêtes, vous les avez rassemblées dans un fichier ?

– Oui, mais un fichier qui n'a pas la prétention d'être à jour et de ne contenir que des cas authentiques. Dans ce fichier il peut se glisser encore des canulars et des erreurs d'interprétation, qui seront peut-être élucidés un jour par une contre-enquête. A ce propos, je lance un appel à tous les enquêteurs privés pour qu'ils essaient de recontacter tous les témoins de rencontres rapprochées de 1954. Le temps passe, certains sont malades ou décédés ; si l'on attend, on aura perdu une somme d'informations importante.

– Ce fichier, quelle forme prend-il ? Est-ce qu'il a une spécialité particulière ?

– Il y a deux fichiers, tous deux pour la France. Le plus important au point de vue quantitatif, c'est le fichier « survols » qui contient 4.000 cas environ. Mais celui qui, peut être intéressant pour la recherche, c'est le fichier des rencontres rapprochées de types 1, 2 et 3 (ceci d'après la lecture du livre d'HYNEK et non d'après le film de Spielberg !) . Il contient à peu près 600 cas.

– Vous attachez une énorme importance à la topographie ?

– Oui, particulièrement si elle représente l'environnement du témoin et le lieu d'obser-



L'enquêteur s'attachant à la topographie du témoin. Dessin Denise GERIN

vation. Dans certains cas on peut faire un rapprochement entre une rencontre rapprochée et des survols dans la même région, ce qui peut faire penser que le phénomène OVNI est doué d'intelligence ou manipulé par une intelligence. Exemple : 1er janvier 77, 19 h 45, à Combovin (Drôme) ; à la même heure, survols sur Montmirail, Saint Donat, Saint-Pierre ville, Marcol-les-Eaux, dans la Drôme également.

Une constante se dégage. Il y a certains mois et certaines années des observations dans certains départements. Par exemple, le Var, où des objets semblent avoir de nouvelles formes en 74-75, avec les observations du chauffeur routier de Montfort, celles de Carcès et du Thoronet où, malgré la proximité de la base d'hélicoptères du Luc, je ne pense pas que des témoins aient pu apercevoir un nouveau type d'hélicoptère silencieux, ou alors M. Dassault n'aurait plus qu'à mettre à la ferraille ses casseroles volantes !

– Ce phénomène, que vous estimez doué d'une intelligence, avez-vous une hypothèse sur son origine ou son fonctionnement ?

– Il est difficile, à l'heure actuelle, de faire des hypothèses sur un phénomène encore peu connu. Mais je pense que certains chercheurs font une erreur en englobant sous le signe OVNI des phénomènes qui n'ont pas la même nature ou origine.

Il y a, c'est sûr, erreurs d'interprétation ou mystifications : par exemple, des tracteurs, bourreuses de la SNCF avec artifices de signalisation, planetes, etc... Il peut aussi y avoir un phénomène physique inconnu à l'heure actuelle. Comme disait H. Jullien : « Si on mettait des chercheurs à étudier ce phénomène, en un an ou deux il serait expliqué ». Les témoins pourraient voir un phénomène physique, par exemple des boules de gaz devenant lumineuses, et le témoin transposerait sur le phénomène les images enregistrées précédemment dans des scènes de film par exemple.

– A ce sujet, on met à l'heure actuelle au pilori l'hypothèse extra-terrestre. Qu'en pensez-vous ?

– Je pense que c'est un tort car on peut influencer les enquêteurs privés qui détourneront leur attention vers des phénomènes d'origine parapsychologique, des « manifestations de l'inconscient collectif humain » et selon Monnerie des « rêves éveillés » ; ils laisseront alors de côté les enquêtes qu'ils ont à effectuer, en cas d'observation, sur le terrain, ce qui faussera les données de nos successeurs le jour où ils étudieront les années présentes de l'ufologie. Je ne rejette aucune hypothèse, sauf celle des rêves éveillés.

– Selon vous, l'enquête reste la base de toute étude ufologique ?

– Oui. Il ne peut pas y avoir d'enquêtes sans observations, mais heureusement parfois les périodes creuses laissent le temps aux enquêteurs privés de faire des contre-enquêtes, aussi nécessaires que les enquêtes, d'assister à toutes les réunions intéressantes sur le plan national, mais aussi de souffler un peu !

– Quels conseils pouvez-vous donner aux enquêteurs ?

– Prendre garde aux erreurs de date et de lieu qui se glissent dans de nombreux articles de presse. Je donne un exemple : 1954, observation, selon la presse, d'un témoin roulant en mobylette entre Louplande et La Tessouale. En réalité, le témoin ne parcourait pas en mobylette les 200 km qui séparent Louplande, dans la Sarthe (à côté du Mans) de La Tessouale dans le Maine-et-Loire (au sud de Cholet), mais les 5 km qui séparent La Tessouale de Loublande, petit village situé au nord-ouest des Deux-Sèvres, à la limite des deux départements.

– Que pensez-vous de la situation actuelle de l'ufologie en France ?

– Je préconise une fédération française, un regroupement des associations à l'échelon national.

✱ ✱ ✱

vers une nouvelle approche du phénomène ovni

Thierry PINVIDIC

Lors du congrès de Montluçon, version 78, Thierry PINVIDIC nous a présenté le travail suivant. Cette réflexion commune de membres de la SPEPSE est extraite d'un article à paraître dans le bulletin « UFOLOGIE-CONTACT » (1). On y verra combien l'ufologie dispose de personnes désireuses de la raccorder à un esprit scientifique véritable, au-delà d'élucubrations auxquelles on accorde trop de publicité.

(1) UFOLOGIE-CONTACT – chez Raymond BONNAVENTURE, Domaine de Montval, 6, allée Alfred Sisley, 78160 MARLY-LE-ROI.

Nous sommes conscients de l'existence d'un phénomène dit : « OVNI ». Sans préjuger de sa nature (réalité matérielle ou simple phénomène de rumeur) il faut en tout état de cause savoir pourquoi nous en parlons. « Quelque chose » existe et nous voulons l'étudier. Ce « Quelque chose » est du ressort des sciences physiques s'il est appréhendable, ou des sciences sociales s'il se manifeste uniquement par une « perturbation culturelle ». Par définition, la science est compétente, tout est affaire de méthodologie.

Le phénomène OVNI doit faire l'objet d'une approche formelle en termes d'analyse logique et de traitement de l'information. Une succession de propositions dont il faudra vérifier le bien-fondé permettra de sélectionner la bonne démarche de la raison, par application d'une logique binaire ou logique dite du « tiers exclu ». Aucune proposition ne devra être envisagée tant que nous ne serons pas édifié sur la précédente.

La formulation initiale du problème est la suivante :

NOUS SOMMES FACE A QUELQUE CHOSE QUI NOUS LIVRE DE L'INFORMATION.

Ensuite viennent les questions (Pourquoi, comment,...). Pour tenter d'y répondre certains élaborent des modèles (HET, hypothèse parapsychologique, hypothèse psychosociologique). Or ces modèles ne sont pas testés et certains ne sont même pas testables.

CONCEPTUALISER A CE STADE REVIENT A « ANALYSER » LE PROBLEME A TRAVERS UNE STRUCTURE DE CROYANCE, comme l'avait déjà constaté Jacques VALLEE. La leçon des faits selon l'adage bien connu, n'instruit pas l'homme prisonnier d'une croyance ou d'une formule...

Il importe donc de poser clairement le problème. L'analyse logique doit être basée sur un lexique de termes à employer spécifiquement pour définir les problèmes sans ambiguïté. Actuellement, en effet, le terme « OVNI » est chargé d'une signification précise en rapport avec le domaine de croyance des personnes qui l'emploient. Nous avons *besoin* d'accepter une hypothèse à priori pour pouvoir parler du phénomène.

L'acquis ufologique n'est en fait qu'un « compromis historique » adopté par consensus par les tenants des diverses hypothèses explicatives. Voilà d'ailleurs la raison de sa fragilité, et des sempiternelles remises en question.

Ma ferme conviction est que nous devrons progresser dans ce domaine particulier par antiparadoxes (« foilproof paradoxes » chez les anglo-saxons). « Nous sommes face à quelque chose qui nous livre de l'information » est un antiparadoxe au même titre que « il pense dans l'univers ». Les méthodologies classiques sont inopérantes, il faut donc aborder la question avec un esprit nouveau tâcher de « penser autrement ».

Le tableau synoptique présenté en fig. 1 constitue ma contribution personnelle aux travaux de « sémantique ufologique » que nous avons entrepris Pascal Montreuil, Taoufik Megadémini et moi, voici quelques mots.

Explications : Quelque chose émet un signal-OVNI que nous reconnaissons à ses caractéristiques particulières (témoignage-type). Le témoin apparaît comme un Emetteur récepteur percevant le signal. Il lui est possible d'en discuter avec d'autres personnes.

La population totale des individus apparaît comme une chaîne d'ER interconnectés. Un couple Intégrateur/Dispatcher, employé ici comme artifice de raisonnement illustre l'intégration sociologique du phénomène (analyse et assimilation collective en fonction des valeurs admises par cette société et de l'inconscient collectif). Les flèches en pointillés correspondent à la présence éventuelle d'asservissements dont il nous faudra préciser alors la nature. Enfin le problème de l'intégration par l'émetteur initial (le « quelque chose ») de nos réponses culturelles est soulevé, ainsi que l'éventualité d'un asservissement des nouvelles émissions à l'intégration de telles réponses. Il reste à définir quelques termes.

Emetteur OVNI : système de production du signal.

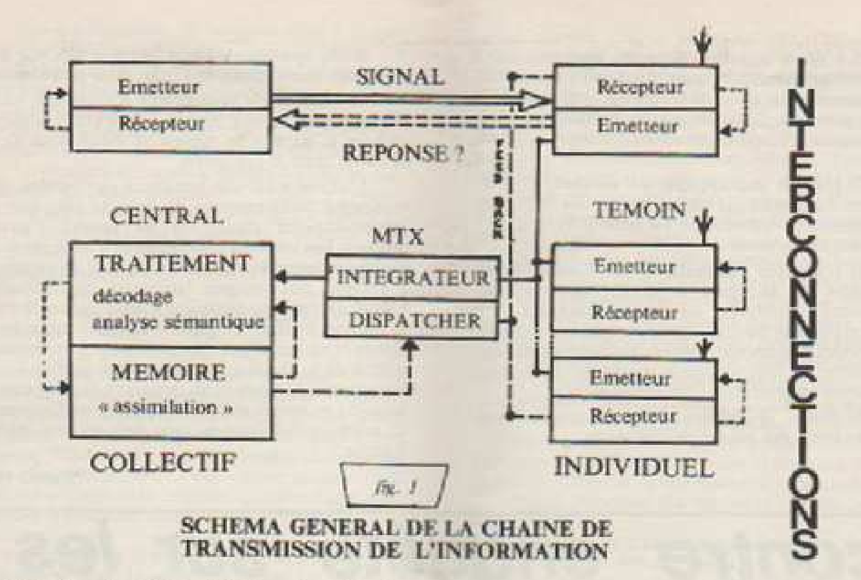


fig. 1

SCHEMA GENERAL DE LA CHAINE DE TRANSMISSION DE L'INFORMATION

Signal : information « libérée » dans l'environnement par l'émetteur.

Récepteur : couplé à chaque émetteur il comprend un capteur et un décodeur.

Capteur : système capable de percevoir l'information, c'est-à-dire d'en reconnaître la spécificité, et de la stocker.

Intégrateur : relais de transmission fictif sous cette forme. Il comprend tous les moyens de synthèse de l'information fournie par les diverses parties de la chaine de transmission *après* le jeu des premiers asservissements propres aux récepteurs et d'éventuelles interconnections.

Dispatcher : relais de transmission des réponses culturelles postérieures à l'assimilation (Feed-back sur la chaîne d'ER interconnectés). L'ensemble intégrateur/dispatcher est vraisemblablement beaucoup plus complexe. Il est employé ici comme artifice de raisonnement. Il est analogue à un multiplex.

Evénement OVNI : C'est l'interaction entre le milieu environnant et le phénomène OVNI (le « quelque chose »). l'évènement est un « excès d'information caractéristique » stagnant dans l'environnement, c'est-à-dire l'information inhabituelle correspondant au signal-OVNI.

La formulation de toute proposition relative au phénomène devra désormais avoir pour base le lexique précédent.

Dans cette optique le « témoin » apparaît de la façon suivante :

D'autres asservissements existent peut-être qu'il nous appartient de chercher.

Le Central est également un artifice de raisonnement. Il est le siège du décodage collectif et de l'analyse sémantique de l'information telle qu'elle est collectivement ressentie, enfin son stockage. Deux boucles locales d'asservissements existent, une boucle courte de « conceptualisation », une boucle longue de rétro-action ou feed-back. Le central est donc analogue en structure à un ER.

Les études à réaliser seront sociopsychologiques car il faut distinguer le *collectif du ressort de la sociologie*, de *l'individuel du ressort de la psychologie*. L'assimilation s'effectue dans le premier cas dans ce que JUNG a nommé *l'inconscient collectif* tandis qu'elle a lieu dans une *mémoire personnalisée* à l'échelon individuel. Le jeu combiné des asservissements illustre un *apprentissage*.

Le tableau synoptique présenté plus haut permet la récapitulation des travaux déjà entrepris dans l'étude du phénomène sous l'angle de la sociopsychologie. Il permet également d'envisager **les études à entreprendre.** Elles sont nombreuses et complexes.

I) **La circulation de l'information OVNI dans la société**, comprenant la mise en évidence des relais de transmissions et *l'histoire* des interconnections (cf. travaux de Dominique CAUDRON).

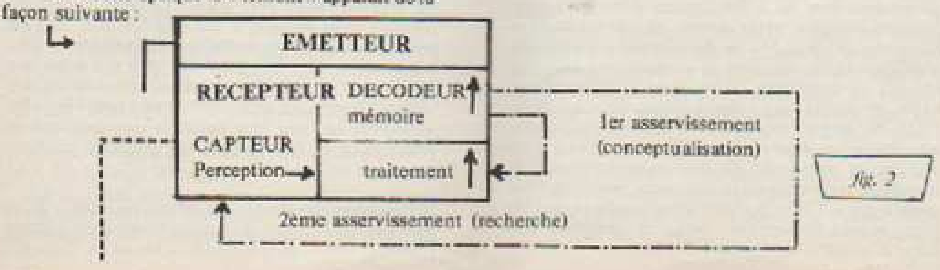


fig. 2

2) **L'étude psychologique du contact**, comprenant les caractéristiques du récepteur et des asservissements, donc de la réponse individuelle à l'enseignement dispensé par le phénomène. Un programme d'étude est en cours d'élaboration à ce sujet.

3) **L'étude sociologique du contact**, c'est-à-dire de l'assimilation collective et des réponses culturelles (cf. travaux de Jacques VALLEE sur légendes et mythes).

4) **L'analyse sémantique de l'information véhiculée par le signal**. Il faudra statuer ici sur l'existence éventuelle de l'intégration de nos réponses culturelles par le phénomène, provoquant une éventuelle boucle d'asservissement modulant l'émission en fonction de la réception (propriétés cognitives et projectives du phénomène).

5) **Enfin il faudra déduire une « cause d'émission » des études précédentes.**

Alors peut-être aurons nous la réponse à la question primordiale de l'origine du phénomène.

Ce travail de **« sémantique d'approche »** servira de canevas aux études ultérieures qu'entreprendra la section de recherche thématique de la SPEPSE dont je fais partie.

L'ufologie est une branche à part entière de la recherche fondamentale. Il importe peu que les méthodologies classiques ne soient d'aucun secours. Les intuitifs continueront à réfléchir et les logiciens feront le ménage en tâchant de raccorder à l'acquit nos maigres lambeaux de certitudes. L'ufologie est une discipline scientifique et je veux sa dignité. Nos investigations devront être scientifiques et ne sauraient relever de la littérature sinon même de la théologie comme c'est parfois le cas actuellement. Alors peut-être certains hommes de sciences ne seront plus tentés, tel Irving Langmuir, de reléguer l'ufologie au rang de « science pathologique ».

28 avril 1978

contre-enquête sur les « BOULES DE L'AVEYRON »

3e partie

Maurice COUZINIE, Michel PRATX, J. Luc VIDAL

Une quinzaine de jours après cet entretien, nous nous sommes rendus sur les lieux de stationnement de l'obus (pendant 3 heures) et de l'évolution des 6 boules afin de nous rendre compte si les dits endroits n'étaient point visibles des fermes ou hameaux voisins ainsi que l'affirmait le témoin. Contrairement à ses dires, l'obus devait être parfaitement visible de deux fermes (distantes de 400 m) et d'un village (1.300 m) ; nous précisons que la ferme du témoin est distante de 1.800 m.

En ce qui concerne plus précisément l'observation des 6 boules (1.900 m environ) lumineuses sans plus, soirée avec clair de lune, cet endroit est également parfaitement dégagé et visible de plusieurs fermes voisines, ainsi que d'une partie de la route nationale passant à environ 800 m. Bien entendu, les habitants des lieux ont été interrogés et n'ont rien remarqué d'anormal.

Si nous supposons que les 6 « boules » vues par le père sont analogues à celle vue près de la ferme, les dimensions de ces « objets » à la distance indiquée, se situant assez près du pouvoir séparateur de l'œil normal (nous ignorons si la vision du témoin était normale), il résulte que ce genre de témoignage peut être dû à des erreurs d'interprétation quant à l'origine et la nature de ces « objets ». Début mai 1976, le fils, au courant des déclarations rectificatives de son père et comprenant que son histoire allait tourner court, nous confirmait par lettre la réalité des observations décrites dans L.D.L.N. Regrettant notre « négation systématique des faits » il nous fit savoir qu'il adressait une déclaration solennelle (!) aux responsables de la revue « afin de dissiper le doute que nous tentions d'instaurer ». Cette dernière tentative de sa part ne nous surprit nullement. Nous la signalons par souci d'honnêteté.

CONCLUSIONS

Commentaire de M. Michel Pratx. – Je ne jugerai pas la « crédibilité » des témoins, le lecteur le fera mieux que moi ; par contre tous les développements « parapsychologiques » (dédoublement, prédictions, visions d'êtres) sont sans rapport avec les phénomènes observés par le fils, mais au contraire liés au terrain psychologique du témoin et évoluant pour leur propre compte.

Commentaire de M. Jean-Luc Vidal. – Nous avons conclu, à la suite de l'enquête à la bonne foi de l'aïeule et du père de famille ; par contre nous rejetons (pour des raisons bien compréhensibles) l'observation et les dires du fils. Nous pensons, en toute logique, que le phénomène s'est déroulé le 13 juin 1966 au soir et seulement ce jour-là, le père de famille nous l'ayant confirmé.
On ne peut être aussi catégorique pour ce qui est de l'observation de l'obus et des six boules. Il est tout à fait possible que les six boules vues par le père soient de vulgaires phares d'automobile et que par illusion d'optique, celles-ci aient semblé se « fondre » dans l'obus. Mais il reste l'obus... la méprise est possible, mais avec quoi ? Le père l'a observé pendant trois heures, il est seul témoin, doit-on pour cette raison rejeter l'obus ? Des boules analogues à celle de l'Aveyron ont déjà été aperçues, mais l'obus est bien l'élément nouveau. Je laisse le lecteur juge ; j'ajouterai ceci : en ufologie, l'enquête ressemble en bien des points à une enquête de police et de ce fait, l'enquêteur doit être prudent, patient et réfléchi.

Commentaire de M. Maurice Couzinié. – Je ne puis prendre en considération le récit du témoin principal (obus, poursuite de la boule en voiture) ;

1. – Ses extravagantes déclarations liées à sa personnalité (1970 non publiées, 25-10-75, 28-12-75)
2. – L'absence de témoins concernant sa vision de l'obus avec phare tournant.
3. – La déclaration de son voisin.
4. – Son refus réitéré d'une expérience d'hypnose qui aurait peut-être permis de confirmer ses dires.
5. – La dernière déclaration de son père ne se portant plus garant de ses récits.
6. – Le fait d'avoir ajouté des éléments connus à son premier récit après la venue du Dr Dupin de la Guérivière.

Observations du père : obus et 6 boules le 13-6-66.

Celui-ci étant sujet à des erreurs d'interprétation (obs. 75) puisque l'observation de l'obus pendant 3 heures a été effectuée alors qu'une fête se déroulait dans les environs et que personne n'a rien remarqué, je me vois dans l'obligation malgré sa sincérité, de formuler des réserves quant à la réalité des dites observations probablement dues à une méprise. Il ne nous a pas été possible au cours de cette contre-enquête d'en déterminer la cause mais je pense que lors de la première enquête il aurait été possible d'identifier l'objet de cette méprise.

Observation de la boule près de la ferme le 13-6-66 par le père, la mère et l'aïeule.

Ces témoins sont d'une sincérité évidente. Selon l'entourage ce sont de braves gens en qui on peut avoir toute confiance et je m'en suis personnellement rendu compte. Aucune explication par un phénomène naturel connu n'ayant pu être retenue. Leurs observations peuvent donc être dues à une manifestation du phénomène O.V.N.I.

En résumé à mon point de vue, l'affaire de l'Aveyron devrait se réduire à ceci :
Le 13 juin 1966 dans la soirée, alors qu'une fête se déroulait dans les environs, une « boule » faiblement lumineuse a été aperçue à proximité d'une ferme. Disparaissant comme éteinte et apparaissant plus loin instantanément, on avait l'impression qu'il s'agissait de plusieurs « objets ». Paraissant avoir un comportement intelligent, elle a par deux fois barré le chemin à l'un des témoins qui tentait de l'intercepter. Deux chiens l'ont poursuivie une fois, sans crainte apparente, sur ordre de leur maître. Les trois témoins (de la même famille) sont très sincères dans leurs déclarations. Phénomène O.V.N.I. ? Tout permet de le penser. L'un des témoins prétend avoir aperçu pendant 3 heures, un objet faiblement lumineux en forme d'obus à une distance de 1.800 km à l'ouest de la ferme ainsi que six boules dans la même direction. Par suite de la distance une méprise est possible.

Certains enquêteurs à l'époque possédaient des éléments leur permettant, étant donné leur expérience, de formuler de sérieuses réserves sur le récit du témoin principal, ces éléments ont été passés sous silence !

Notre équipe n'a pas ménagé ses efforts en vue de clarifier cette affaire, insensible aux pressions l'incitant, en dernier lieu à abandonner.

Nous remercions toutes les personnes de l'Aveyron qui ont bien voulu nous apporter leur aide précieuse, sans oublier la Gendarmerie et l'Electricité de France.

Les enquêteurs L.D.L.N. du Tarn.



Le bruit fait autour de l'observation d'un OVNI par le président américain Jimmy CARTER valait que l'on précise quelque peu les choses. C'est ce qu'a fait notre ami Henri DURRANT qui nous a transmis le rapport rempli en 1973 pour le NICAP (1).

On le verra, l'observation n'est pas d'une extrême importance et peut donner matière à des hypothèses explicatives. Mais, quoiqu'il en soit une fois débarrassés du style « questionnaire », que nous reste-t-il ?

L'observation s'est déroulée en octobre 1969, à 19 h 15, à Leary (Georgie).

Dix à douze membres du Leary Georgia Lions Club, dont Jimmy Carter, alors gouverneur de Georgie, attendaient dehors le début d'un meeting, lorsqu'ils purent observer pendant 10 à 12 minutes un objet lumineux. Cela se passait peu après la tombée de la nuit, les étoiles étaient visibles et il n'y avait pas de lune.

Jimmy Carter déclare sur le rapport : « L'objet sembla s'approcher de nous, s'arrêta pour s'éloigner, revint, puis repartit. D'abord bleuâtre, il devint rougeâtre, lumineux, sans apparence matérielle ».

L'objet était silencieux, brillant, et sa dimension était à peu près celle de la lune, « peut-être un peu plus petite ». Il s'éloigna et disparut, rendu invisible par la distance. Son altitude fut estimée à environ 30° au-dessus de l'horizon. L'objet venait de l'ouest et sa distance par rapport aux témoins fut jugée approximativement de 300 à 900 m.

Il n'y avait pas d'aéroport ni de centre de recherche aux alentours, et aucun avion ne se déplaçait à cet endroit et à cette heure. Aucune photo n'a été prise.

On peut remarquer que dans le rapport, Jimmy CARTER n'indique pas d'opinion sur la nature de ce qu'il a observé ; il ne répond pas non plus à la question demandant s'il a été interrogé par des services officiels, mais donne l'autorisation que son nom soit cité.

(1) NATIONAL INVESTIGATIONS COMMITTEE ON AERIAL PHENOMENA - 3535 University Blvd West Kensington, Maryland 20795 – U.S.A.

●●●

Traduction : Henry DURRANT

NASA News

LA NASA PUBLIE UN LIVRE SUR LA RECHERCHE D'UNE INTELLIGENCE EXTRATERRESTRE

L'Office d'Information Scientifique et Technique de la NASA vient de publier un résumé de 276 pages des conclusions formulées par un groupe de 16 scientifiques américains, sur les moyens de détecter d'éventuels signaux radio provenant d'une vie intelligente dans l'Univers, (résumé) intitulé « The Search for Extraterrestrial Intelligence » (NASA SP-419).

Une grande partie de ce livre est consacrée à des sujets complexes tels que : gammes de fréquences préférées, stratégies de recherche, appareils de balayage utilisés sur radiotéléscopes. Le chapitre « Consensus », moins technique, au début du livre, passe en revue, en langage courant, les conclusions posées par le groupe SETI. Ce sont :

– Il est à la fois opportun et réalisable decommencer une recherche sérieuse d'une intelligence extraterrestre.
– Un programme SETI significatif, donnant des retombées secondaires potentielles substantielles, peut être entrepris avec des ressources seulement modestes.
– De grands systèmes à forte capacité peuvent être construits si nécessaire.
– SETI est intrinsèquement une entreprise internationale dans laquelle les Etats-Unis peuvent jouer un premier rôle.

On doit remarquer que le budget proposé par la NASA pour l'année fiscale 1979 comporte une demande de $ 2 millions pour le démarrage d'un programme SETI par le Jet Propulsion Laboratory de la NASA, à Pasadena, Californie.

Ces fonds, s'ils sont attribués, sont destinés à une recherche de signaux radio provenant d'une vie extraterrestre intelligente, sur toutes fréquences et dans tout le ciel, en utilisant les antennes existantes du Deep Space Network, à Goldstone, Californie, et des matériels extrêmement sophistiqués tel qu'un nouvel amplificateur surrefroidi, à très large gamme d'ondes, qui sera spécialement réalisé pour cette tentative. La recherche commencerait en Octobre 1978 et serait poursuivie pendant cinq ans.



SOLEIL SUR STONEHENGE –
Gérald S. HAWKINS
COPERNIC – REALISME FANTASTIQUE

L'astronome anglais G.S. Hawkins nous raconte comment, grâce à un ordinateur, il a pu dévoiler quelques-uns des mystères des majestueuses constructions mégalithiques de Stonehenge ; comment il a découvert l'utilisation qu'en avaient ses constructeurs il y a presque 4.000 ans : véritable observatoire astronomique, Stonehenge indiquait les saisons et permettait de prévoir les éclipses de soleil et de lune.

Un ouvrage passionnant sur un sujet fascinant et écrit dans un style agréable : voilà de quoi passer un bon moment.

Mais attention ! ne nous y trompons pas, ce n'est pas une découverte récente : la version originale (en anglais) date de 1966 !

IL GIORNALE DEI MISTERI

Le journal des mystères : Si vous lisez l'italien, cette revue variée, de qualité professionnelle, consacrée aux différentes spécialités de l'étrange - entre autres une copieuse partie ufologique - retient l'attention par sa rédaction intéressante et équilibrée ; outre l'ufologie, parapsychologie, ésotérisme, histoire des techniques et problèmes d'art se partagent les colonnes, sans oublier l'actualité de l'étrange en Italie et l'astronomie.
En fait, c'est une mine de renseignements pour ceux qui partagent leur curiosité entre l'étrange et la péninsule latine.
Mensuel - Abonnement annuel étranger : L. 9000
IL GIORNALE DEI MISTERI - FIRENZI - Via G. Massaia 98 - ITALIE

Science-Fiction

LE CYCLE DES ALGOANS – Peter RANDA
Fleuve Noir, Anticipation n.819

Des graines étranges venues d'ailleurs se fixent sur la Terre : les Algoans sont là, prêts à subir une nouvelle étape de leur développement, mais ils ne font que passer ! Une lecture agréable et assez originale.

MALPERTUIS Jean RAY LE MASQUE FANTASTIQUE

Fantastique ou Science-Fantasy ? Les avis sont partagés. Toujours est-il que Malpertuis est une œuvre exceptionnelle où mystère, suspens et angoisse plongent le lecteur dans une atmosphère de manoir hanté.

LIMBO Bernard WOLFE LIVRE DE POCHE

Un grand bravo au livre de poche qui réédite avec ce livre un des plus grands chefs-d'œuvre de la Science-Fiction mondiale. Passé inaperçu lors de sa première parution en France, dans les années 50, LIMBO méritait d'être mieux connu.

Une caricature horriblement noire de la guerre (ou plutôt de la « non-guerre » !) peinte avec talent par un philisophe amateur de jazz... Surtout ne manquez pas ça !

LE TEMPS DESARTICULE Philip K. DICK LIVRE DE POCHE

Un des principaux romans du cycle dickien, mais pas le meilleur ! Bien qu'on y retrouve l'atmosphère de schyzophrénie qui caractérise les meilleurs romans de DICK.

******





Pour le 3e festival de la bande dessinée, Toulon avait pris un air de fête ; char « pieds nickelés » dans les rues, animations, conférences, stands et expositions aussi bien à la M.J.C. qu'à la mairie ou à la Caisse d'Epargne : l'équipe de Roger GRAFFAN, organisateur du festival, avait vraiment « mis le paquet ». APPROCHE et la S.V.E.P.S. participaient à ce festival. Notre revue a en effet souvent publié les dessins de jeunes espoirs régionaux, en particulier très régulièrement ceux de J. ARMESIO.

Mais c'était aussi l'occasion d'une conférence donnée par Frantz CREBELY, parce que le phénomène OVNI a souvent servi de thème ou de support à des histoires en images.

On peut faire, bien sûr, une place à part aux trois albums de LOB et GIGI, puisqu'ils sont simplement une excellente retrospective de nos (faibles !) connaissances sur les OVNI. Les cas qu'ils évoquent, présentés en flashes denses, fidèles et agréables, devaient trouver pour contrepoint les bandes dessinées imaginées par des auteurs plus ou moins bien documentés sur l'ufologie.

Passons sur quelques scénarios peut-être traités très habilement sur le plan graphique, mais peu intéressants pour nous, soit parce qu'ils s'apparentent surtout au récit de science-fiction, soit parce qu'ils méconnaissent trop la réalité ufologique. Mais certaines bandes proposent une origine aux S.V : L'homme des neiges népalais dans « BLONDIN et CIRAGE » ou l'Atlandide pour « BLAKE et MORTIMER ». SPIROU nous montre des extra-terrestres amateurs de cidre et jouant facilement du rayon paralysant dans « du cidre pour les étoiles ». Pour HERGE, TINTIN et ses amis doivent leur salut, dans « Vol 714 pour Sidney », à un OVNI représenté très sobrement au cours d'un récit fort bien conduit.

Le conférencier devait toutefois avouer sa particulière affection pour ULYSSE de LOB et PICHARD où les dieux de l'Olympe gouvernent avec désinvolture le sort des humains depuis leur char céleste. Mais ils s'ennuient, leur atmosphère orgiaque ne leur suffit plus : on retrouve le thème, fréquent dans les hypothèses ufologiques, de l'homme jouet des dieux (ou des extra-terrestres).

Enfin, Frantz CREBELY réservait sa plaime à l'aventure de DAN COOPER « Le mystère des soucoupes volantes » comme étant celle qui reflétait le mieux nos connaissances. Dans un climat rappelant l'affaire MANTELL ou celle de Sonny DESVERGERS se succèdent traces radars, moteurs bloqués et effets électro-magnétiques. DAN COOPER ne pourra que conclure : « Pour moi, ils viennent d'ailleurs... »

Pour nous, nous espérons d'autres (et d'excellentes) bandes dessinées sur le sujet qui nous est cher !

Denise GERIN

DERNIERES NOUVELLES 

OVNI A AJACCIO – Décembre 77

Dans la nuit du 3 au 4 décembre 77, à 23 h 15, une patrouille de gendarmes circulant sur la route conduisant à l'aéroport de Campo Dell'Oro à Ajaccio, à proximité du centre de repos de l'armée de l'air, a eu son attention attirée par ce qui semblait être deux énormes projecteurs. Ces deux lumières, espacées d'environ 4 à 5 mètres, sont restées stationnaires à environ 800 mètres du sol. Aucun aéronef ne se trouvait en vol à ce moment. La tour de contrôle B.A.N. alertée par radio, le gradé de permanence et son adjoint ont constaté les mêmes faits. Ces engins étaient silencieux et émettaient des clignotements d'une lueur intense. Ils ont été suivis à l'œil nu pendant cinq minutes environ, puis se sont dirigés à très vive allure en direction du Sud-Ouest.

O.V.N.I. SUR LA CORDILLERE DES ANDES

Cinq soldats et un sous-officier argentins affirment avoir vu, dans la nuit du mercredi 10 mai 1978, deux formations de soucoupes volantes de la terrasse de leur caserne à San Juan (ouest du pays).

Ils ont précisé qu'ils avaient d'abord vu une lueur intense, arrivant de la Cordillère des Andes. Quelques instants plus tard, une quinzaine de taches lumineuses de tailles identiques ont survolé, à très haute altitude, la terrasse et les militaires affirment qu'elles avaient la forme d'une soucoupe volante. Elles volaient en triangle et ont disparu vers le sud-ouest, ajoutent-ils.

Immédiatement après, ont-ils poursuivi, une formation similaire est apparue et a suivi le même chemin. Depuis quelque temps, les O.V.N.I. (objets volants non identifiés) semblent avoir fait de l'Amérique du Sud et particulièrement de l'Argentine, leur base d'opération. En effet, jeudi, un O.V.N.I. était aperçu en Equateur et ces derniers jours, une formation d'une trentaine d'O.V.N.I. a été signalée à deux reprises, à l'ouest de l'Argentine.

CHUTE D'UN OBJET NON IDENTIFIE PRES DE LA FRONTIERE ARGENTINO-BOLIVIENNE

Cependant, toujours en Argentine, un objet métallique, décrit dans la presse argentine comme un satellite artificiel, a été trouvé dans la zone frontière entre la Bolivie et l'Argentine, a-t-on appris hier à Buenos Aires.

Selon le quotidien « El Tribuno » de Salta, l'objet en acier de forme ovoïde, de 3 à 4 mètres de diamètre, est tombé le samedi 6 mai sur le versant sud du mont « El Zaïre », en territoire bolivien.

Des scientifiques de l'université de Tarija, la ville la plus proche du point de chute de l'objet, se sont rendus sur les lieux pour l'identifier.

On ne peut manquer de rapprocher cette information, des observations effectuées par les militaires argentins.

Si l'on ne croit pas aux extra-terrestres, on peut penser aux passages de satellites artificiels et à la chute de l'un deux, comme cela s'est produit pour le « Cosmos 954 », tombé au Canada.

« Le Progrès »

O.V.N.I. PHOTOGRAPHIE AU CANADA

Deux Québécois prétendent avoir photographié le week-end du 12 mars un « OVNI » (objet volant non identifié) au-dessus d'un lac du parc provincial de la Verendrye, à environ 320 kilomètres au nord-ouest de Montréal.

MM. Jacques Lavoie, 30 ans et Richard Huot, 36 ans, campaient près du lac de Baskatong, samedi 11 lorsqu'un objet très brillant est descendu du ciel. Terrorisés, ils se sont jetés dans la neige.

Quand l'objet a semblé disparaître, les deux hommes ont quitté la forêt pour se diriger vers le lac où ils ont aperçu l'« OVNI » planant silencieusement au-dessus de la glace.

Ils l'ont photographié à l'aide d'un appareil muni d'un objectif de 35 millimètres. Les photos laissent apparaître un objet blanc et brillant de forme ovale. Derrière l'« OVNI », on peut apercevoir la ligne des arbres et la surface du lac. MM Lavoie et Huot affirment que l'objet a été visible durant environ 30 secondes.

« Le Soir »

APPROCHE AUGMENTE, HELAS !

Vaincu par l'inflation aux multiples visages, des factures d'imprimerie aux frais postaux, APPROCHE augmente d'un franc. C'est sa première hausse après quatre ans et demi d'existence et ce n'est certes pas une joie : nous avons toujours essayé de mener une politique de qualité au plus juste prix, hors de tous bénéfices commerciaux. De toute manière, nous sommes certains que tous nos amis sauront comparer notre prix, même alourdi, avec ceux pratiqués dans beaucoup d'autres revues... et nous les remercions de leur confiance.

S.N.I.P./Offset - 63, av. Ortolan - 83000 TOULON - Tél. 41.06.10 - D.L. : 1622

CMPP n. 55 251
Directeur des Publications : Frantz CREBELY